

LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT



À l'image de Dieu

-P.5-

Priez pour notre
croissance financière p.2

La douceur : une qualité
pour hériter la Terre ! p.10

Côté femmes :
Les veuves portent du fruit p.13

Un moyen essentiel pour
soutenir l'Œuvre de Dieu p.15

JANVIER-FÉVRIER 2017

EgliseDieuVivant.org

Priez pour notre croissance financière

RODERICK C. MEREDITH

La dernière Fête des Tabernacles fut l'une des plus inspirantes et des plus unies pour beaucoup d'entre nous. J'ai parlé avec plusieurs de nos ministres et de nos membres au quartier général, et leurs rapports sont encourageants concernant les bénédictions, l'enthousiasme et les encouragements que Dieu nous a donnés pendant cette Fête.

Je veux vous encourager *tous* à garder cet « esprit » de la Fête dans votre vie personnelle. *Priez avec ferveur* pour que le Tout-Puissant continue à nous inspirer et à nous guider pour devenir en tout point de véritables « serviteurs » de Jésus-Christ. Comme nous vous y avons encouragés pendant la Fête, *étudiez* réellement la Bible et « nourrissez-vous » de Jésus-Christ, comme vous ne l'avez peut-être jamais fait auparavant. Que les vies, les exemples et la foi d'Abraham, de David, de Paul et bien sûr de Jésus-Christ « deviennent vivants » dans *votre* existence personnelle. *Agissez* en aidant vos frères et sœurs dans le besoin et dans les difficultés. Aidez *les gens* dans votre ville, vos voisins, vos collègues et tous les autres afin d'être des « lumières » dans ce monde confus. Prions les uns pour les autres et implorons le Dieu tout-puissant de *répandre sur nous* « l'esprit de **foi** », bien au-delà de ce que nous ayons jamais eu ! Demandons-Lui de nous accorder davantage – selon Sa volonté – le « don » de guérison et les autres dons de l'Esprit, lorsque nous **L'implorons** !

Frères et sœurs, alors que la fin de cette ère approche et que l'Œuvre divine monte en puissance, il y aura indubitablement une *grande persécution* dans les années à venir. Nous devons implorer Dieu de nous accorder – ainsi qu'à *tous* nos frères et sœurs – la *foi* et le *courage* pour continuer d'avancer et de croître ! Encourageons-nous mutuellement et soyons prêts à aller jusqu'au bout ! Encore une fois, comme je vous le rappelle depuis des années, focalisez *toujours* votre esprit sur la « vue d'ensemble » du plan de Dieu. Voyez

comment Il nous juge et nous teste individuellement, afin que nous devenions des fils et des filles à part entière dans Son Royaume à venir. Veuillez vous joindre à moi dans une prière spéciale : implorons Dieu *tous ensemble*, pour cette Œuvre, afin qu'Il nous accorde

au moins **la moitié** de la croissance financière qu'Il accorda à M. Herbert W. Armstrong pendant presque 35 ans ! Comme M. Armstrong l'expliqua à plusieurs reprises, Dieu augmenta les revenus de l'Œuvre d'environ 30% par an pendant presque 35 ans.



Vers la fin de son ministère, ces bénédictions furent retirées, ou réduites, à cause des problèmes personnels et des péchés qui augmentaient au sein de l'Église. Il n'en reste pas moins que Dieu *accorda* à l'Œuvre ce type de bénédictions pendant plus de trois décennies – je peux en témoigner, pour avoir été impliqué pendant de nombreuses années au cœur de cette Œuvre. Alors que la société autour de nous se détériore de plus en plus vite, que les guerres, la violence, les bouleversements climatiques et les séismes augmentent, *implorons Dieu* pour qu'Il nous accorde *davantage de puissance* et de moyens financiers pour accomplir l'Œuvre.

Même si aucun parmi nous n'a la personnalité ni le charisme de M. et Mme Armstrong, le Dieu tout-

puissant est *vivant*, Il *travaille* encore à travers nous, et – à l'approche des terribles événements de la fin des temps – nous devons vraiment **secouer** ce monde, en lui faisant connaître la réalité du Royaume divin à venir. Frères et sœurs, rappelez-vous que le « combat » ne fait que commencer. Nous n'avons **pas encore fini** ! Puisque Jésus nous dit : « Demandez et vous recevrez », demandons-Lui avec foi de nous accorder au moins **la moitié** de la croissance financière qu'Il donna à Son Église pour accomplir l'Œuvre pendant la vie de M. et Mme Armstrong. Cela signifierait une *augmentation des revenus de 15%* par an. J'espère que chacun d'entre vous *fera sa part* avec sincérité et zèle. Mais je ne vous « pousserai » pas à le faire. C'est à **vous d'agir**. C'est entre vous et Dieu, si vous « marchez avec Lui » dans la crainte de l'Éternel. Comme je l'ai déjà dit, je pense que Dieu souhaite que nous **L'implorions** et que nous Lui demandions de nous accorder ces bénédictions. Nous pourrions alors être présents sur *davantage* de stations de télévision, augmenter *considérablement* notre impact sur Internet – qui est assurément le « média de l'avenir » – accroître la visibilité de nos campagnes régionales et « développer » l'Œuvre de toutes les façons possibles.

Lorsque j'ai débuté l'Œuvre actuelle en 1992, j'étais un peu embarrassé de demander de l'argent. Pendant toutes les années où j'ai assisté M. Armstrong – comme second vice-président pendant environ 12 ans – je n'avais pas la responsabilité de demander *directement* de l'argent. M. Armstrong le faisait. Il a écrit des lettres très *puissantes* et *bouleversantes* aux co-ouvriers à cette époque-là. Si vous lisiez aujourd'hui certaines de ces lettres (beaucoup d'entre vous en ont probablement gardé quelques-unes), elles nous feraient presque « dresser les cheveux sur la tête » tellement elles étaient puissantes ! Certains parmi nos nouveaux frères et sœurs les trouveraient peut-être choquantes, car notre société est devenue très tolérante et matérialiste. Mais ce monde a désespérément **besoin** de ce que nous avons à lui offrir. C'est pourquoi je vous exhorte de vous *joindre à moi* et à nos principaux ministres pour *supplier* Dieu de nous accorder au moins 15% d'augmentation annuelle de nos revenus. Nous pourrions ainsi **accomplir** bien *davantage*, afin que ce monde reçoive un « témoignage » puissant concernant le plan de Dieu, la **réalité** de Son Gouvernement à venir, ainsi qu'une *bonne compréhension* du **véritable**

Christ de la Bible. Puisse Dieu inspirer chacun d'entre vous à vous impliquer dans cette voie !

Chers frères et sœurs, certains d'entre vous s'étonnent peut-être que je parle avec autant de force en ce moment. Comme moi, j'espère que vous êtes rentrés chez vous en gardant en tête les sermons et l'expérience merveilleuse de la Fête, en prenant le temps de réfléchir et de prier sur la façon d'être plus proches de Dieu, sur la façon d'agir **réellement** et à quel point ce monde a *désespérément besoin* de la vérité. Au fil des siècles, de nombreux serviteurs influents de Dieu ont dû **L'implorer** pour réclamer Son aide et des bénédictions spéciales. **Souvenez-vous** quand Daniel commença à réaliser que les 70 années de la désolation de Jérusalem touchaient à leur fin et qu'il était **nécessaire** que Dieu intervienne : « Je tournai ma face vers le Seigneur Dieu, afin de recourir à la prière et aux supplications, en jeûnant et en prenant le sac et la cendre. Je priai l'Éternel, mon Dieu, et je lui fis cette confession : Seigneur, Dieu grand et redoutable, toi qui gardes ton alliance et qui fais miséricorde à ceux qui t'aiment et qui observent tes commandements » (Daniel 9 :3-4). Il décrit ensuite son inquiétude pour « tout Israël » – ceux qui sont près et ceux qui sont loin – dans tous les pays où le peuple a été conduit à cause de sa faiblesse spirituelle et de son infidélité envers Dieu (verset 7).

La plupart des membres les plus âgés se rendent compte qu'un épisode similaire s'est produit dans l'Église de Dieu de nos jours ! L'Église de Dieu a éclaté après la mort de M. Armstrong et nous avons été **dispersés** dans de nombreux groupes et dénominations. La puissance et l'efficacité de l'Œuvre ont été **brisées** au-delà de toute imagination. Tous les petits groupes qui sont restés accrochés à *une partie* de la vérité sont littéralement **inconnus** de 99% (ou plus !) de la population mondiale ! Beaucoup d'entre vous comprennent cela. Dans *votre entourage*, presque *personne* n'a entendu parler de l'Église du Dieu Vivant ni d'un autre groupe qui essaye d'accomplir l'Œuvre de Dieu. *Cela doit changer !* C'est pourquoi j'espère que chacun d'entre nous *jeûnera* et *priera avec ferveur*, en demandant à Dieu de nous aider à nous *réveiller* pour faire notre part avec *beaucoup plus de zèle*, pour servir notre Créateur et pour faire quelques *sacrifices* en donnant de nos ressources physiques dans la mesure de nos moyens. Certains de nos frères et sœurs le font

déjà. Mais je suis pleinement conscient que beaucoup d'autres – souvent des personnes bien intentionnées qui ont déjà donné un peu – sont assises sur des centaines de milliers, voire de **millions**, de dollars en argent, en immobilier ou sous d'autres formes, dans lesquels ils ne puisent que rarement pour aider l'Œuvre du Dieu Vivant à la **fin** de cette ère.

Pensez-y!

Au début de la véritable Église chrétienne, les membres étaient souvent remplis d'un tel *zèle* et d'un tel *enthousiasme* qu'ils étaient prêts à ouvrir leur cœur et leur bourse *bien au-delà* de ce que la plupart d'entre nous seraient prêts à le faire aujourd'hui. La parole de Dieu nous dit : « La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux. Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous. Car il n'y avait parmi eux aucun indigent : tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu, et le déposaient aux pieds des apôtres ; et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin. Joseph, surnommé par les apôtres Barnabas, ce qui signifie fils d'exhortation, Lévitte, originaire de Chypre, vendit un champ qu'il possédait, apporta l'argent, et le déposa aux pieds des apôtres » (Actes 4 :32-37). Dieu ne nous demande pas de « tout mettre en commun » comme l'ont fait ces chrétiens du premier siècle, mais nous pouvons encore aujourd'hui être touchés et inspirés par leur grand enthousiasme.

Frères et sœurs, alors que la puissance et l'influence des nations de souche israélite ne cessent de **diminuer**, il est évident que Dieu **secouera** bientôt ces pays comme jamais auparavant. Il est évident que le *niveau de vie personnel* **baissera considérablement**, bien plus que nous l'imaginons. Parmi les descendants d'Israël, *des millions* de gens seront emmenés en captivité – ils connaîtront l'angoisse et la *souffrance* comme jamais auparavant.

Dans ces conditions, est-ce vraiment « trop » demander que Dieu intervienne d'une *manière puissante* – comme Daniel le fit à son époque ? Est-ce trop demander que *chacun de nous* suive l'exemple de l'Église originelle, afin que nous **donnions** de notre personne, de notre temps, de notre énergie et de nos ressources

pour le service du Christ à la **fin** de notre époque ? C'est dans *cet esprit* que je demande à chacun d'entre vous d'être beaucoup plus zélé et de « faire des sacrifices » en donnant un peu de vos ressources. Dans le monde occidental, nous avons souvent *beaucoup plus* que ce dont nous avons réellement besoin pour mener une vie confortable. Dieu « regarde et teste » notre attitude à cet égard. Je vous demande seulement de faire ce que certains parmi nous font déjà à leur niveau. Chacun d'entre nous, ici au quartier général, doit également *en faire davantage*. Cela fait 64 ans que je sers notre Créateur à *plein temps* – et vous aussi je l'espère – depuis que j'ai obtenu mon diplôme à l'*Ambassador College* en juin 1952. Je m'efforce de *donner* encore davantage de *ma vie* à Dieu après ces 64 années de service continu. Je vous demande de vous joindre à moi dans un véritable « combat », afin que le message de Dieu soit délivré avec beaucoup plus de force que par le passé. C'est **pourquoi** j'ai écrit ce message – avec davantage de *ferveur* et de **zèle**, grâce à ce merveilleux esprit que nous avons ressenti à la Fête des Tabernacles.

Encore une fois, je vous *demande* – en tant que votre pasteur et ami – de vous « joindre à moi » dans ce **combat** pour demander avec ferveur à Dieu une augmentation de nos moyens financiers et que chacun d'entre vous s'efforce de faire *sa part* du mieux possible. J'espère que vous discernerez les « signes » de la **fin** de cette ère. Nous savons tous ce que cela signifie. Nous avons juste *le temps nécessaire* pour proclamer le message du Christ, afin que les habitants de la Terre sachent que notre Dieu est **réel** et qu'Il commence à intervenir avec une **puissance** accrue pour établir Son Royaume sur cette Terre. Je prie pour que nous nous « mettions tous au travail », comme jamais auparavant. Que Dieu vous guide, qu'Il vous inspire et vous bénisse alors que vous marchez avec Lui. Prions les uns pour les autres, afin de garder l'**enthousiasme** de la Fête des Tabernacles et de croître jour après jour dans notre vie personnelle. Je vous aime. Je *vous remercie beaucoup* pour l'amour, la joie et les encouragements que vous continuez à me transmettre. J'espère que vous me rejoindrez dans cette mission, en demandant à Dieu de nous accorder une plus grande puissance – y compris au niveau financier. Nous serons alors en mesure d'atteindre le monde avec plus de puissance que jamais auparavant, au sein de la *société matérialiste* dans laquelle nous vivons. Que Dieu soit avec vous ! ☐

À l'image de Dieu

WALLACE SMITH

Parmi les nombreuses doctrines bibliques enseignées par l'Église de Dieu, certaines sont considérées à tort comme étant des sujets plutôt « académiques », n'ayant qu'une faible valeur pratique ou seulement un intérêt théorique. Mais c'est loin d'être le cas ! Chaque vérité divine que l'Église enseigne, en se basant sur la Bible, est un outil que Dieu manie de façon surprenante pour transformer notre vie, pour nous rapprocher de Lui et de Son dessein pour nous !

La doctrine, ancienne et bien établie, que l'homme a été fait à l'image de Dieu en est un exemple. Dans cet article, nous examinerons des enseignements bibliques à ce sujet, qui sont souvent pris pour acquis ou mal considérés. Nous examinerons également les implications de cette belle vérité dans nos choix quotidiens, ainsi que dans nos relations avec notre prochain et avec notre Créateur.

La vérité dès le commencement

Comme c'est souvent le cas, nous obtenons une meilleure perspective en commençant par le commencement. Après avoir déclaré, dans Genèse 1 :20-25, qu'Il avait fait tous les animaux de la Terre selon *leur* espèce, Dieu fit une déclaration surprenante à propos de l'espèce humaine, le jour de sa création :

« Puis Dieu dit : Faisons l'homme à **notre image**, selon **notre ressemblance** et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (Genèse 1 :26-27).

Contrairement aux animaux, créés chacun selon leur propre espèce, l'homme a été créé pour ressembler à *Dieu* – le genre humain a été fait selon l'espèce divine !

Il y a certes une différence fondamentale, car Dieu est Esprit (Jean 4 :24) et nous sommes chair. Cependant, Dieu ne souligne pas ici nos différences, Il met plutôt l'accent sur nos *similitudes* avec Lui.

Par exemple, l'humanité reçoit le « souffle de vie » comme un don direct de Dieu (Genèse 2 :7), elle possède

un esprit humain différent et supérieur à celui de n'importe quelle bête du règne animal (Ecclésiaste 3 :21). Le cerveau humain tire sa puissance de cet esprit, qui lui permet de refléter son Créateur et de Lui ressembler, comme aucun animal ne peut le faire (cf. 1 Corinthiens 2 :11). C'est cet esprit qui nous permet d'être une créature morale, spirituelle – capable d'entretenir une relation avec le Créateur, d'être unis par le Saint-Esprit, ainsi que de développer Ses *pensées* et Son *caractère* (1 Corinthiens 2 :10-16) ! Ces éléments de notre conception sont des composantes essentielles du plan divin pour l'homme : Dieu veut que nous devenions Ses enfants lors de la résurrection à la vie éternelle !

Lorsque Dieu déclare avoir créé l'homme à Son image et selon Sa ressemblance, c'est parce que cette similitude fait assurément partie de Son dessein et de Son objectif. C'est pourquoi nous existons en tant qu'êtres possédant des capacités morales, une créativité apparemment sans limite, un esprit intelligent et perspicace, etc. Dieu le Père déclara que Lui et Jésus-Christ ont créé l'homme « à leur image ».

Dans la forme également

Aussi surprenant que cela puisse être, la ressemblance avec notre Créateur ne s'arrête pas là. En tant que peuple de Dieu, nous acceptons Sa parole aussi simplement et clairement que possible – sans oublier de considérer les Écritures avec prudence et sagesse, et sans faire de compromis avec l'intégrité de Sa parole comme ceux qui veulent satisfaire des accusations philosophiques.

Nous croyons par exemple que nous ressemblons non seulement à Dieu par les caractéristiques spirituelles, morales et intellectuelles, mais également par *la forme*.

Beaucoup de gens considèrent que la création de l'homme à l'image de Dieu, décrite dans Genèse, est totalement « allégorique », alors que les mots utilisés – si on en comprend bien le sens – ne laissent aucune place au doute. C'est pour cette raison que la Bible *Parole de Vie* traduit Genèse 1 :26 comme suit : « Faisons les êtres humains à notre image, et *qu'ils nous ressemblent vraiment !* »

Le mot hébreu traduit dans ce verset par « image » est *tselem*. Selon le dictionnaire *Vine's Expository*, *tselem* désigne une statue, une image ou une copie – une forme représentant la copie d'une autre chose. Par exemple, la statue du roi Nebucadnetsar – que devaient adorer les Babyloniens – est appelée un *tselem*, ou une image (Daniel 3 :1). Lorsque les Philistins furent tourmentés par des tumeurs et des souris, après s'être emparés de l'Arche de l'Alliance, ils firent des *tselem* – des statues ou des images – des tumeurs et des souris pour apaiser la colère du Dieu d'Israël qui les accablait (1 Samuel 6). Pour bien comprendre le sens du mot « image » dans Genèse 1 :26, il faut le remettre dans le contexte de la parole de Dieu : il se réfère à une « forme représentative ».

C'est la même chose pour le mot traduit par « ressemblance », dont la signification est proche. De l'hébreu *demuwth*, il est utilisé dans de nombreux passages bibliques. Dans le temple de Salomon, les figures d'animaux situées sous la mer de métal fondu, étaient à la « ressemblance » (*demuwth*) des bœufs (2 Chroniques 4 :3). Dans le premier chapitre du livre d'Ézéchiel, le prophète tente de décrire en détail l'apparence et la ressemblance des êtres spirituels qu'il voyait dans sa vision. Le mot hébreu utilisé est systématiquement *demuwth*.

En fait, il est inutile de débattre ou de disserter sur la signification des mots « image » et « ressemblance » de Genèse 1 :26, car leur sens est très bien explicité par d'autres passages des Écritures. Quelques chapitres plus loin – et deux versets seulement après avoir réitéré que l'homme a été fait « à la ressemblance de Dieu » (Genèse 5 :1) – nous lisons : « Adam, âgé de cent trente ans, engendra un fils à sa *ressemblance*, selon son *image*, et il lui donna le nom de Seth » (Genèse 5 :3).

Dire que Dieu mentionne une similitude parfois « allégorique », parfois très *littérale* – dans un passage qui met en parallèle les mêmes phrases – c'est déformer et tordre les Écritures pour les adapter à nos intérêts et à nos désirs personnels. Mieux vaut accepter la belle vérité exprimée : l'homme possède la même *forme* que Dieu.

Dieu a-t-Il une forme ?

À travers la Bible, Dieu révèle qu'Il possède une forme bien définie. Certains se réfèrent à Deutéronome 4, versets 12 et 15, pour prétendre le contraire, car Moïse déclara que le peuple d'Israël ne vit « point de figure » lorsque Dieu leur parla, et qu'ils n'entendirent « qu'une voix ». Mais si vous lisez attentivement ces mots, ils n'indiquent *en aucun cas* que Dieu *n'a* pas de forme, mais seulement que les Israélites ne l'ont pas vue. Dans ces versets, Moïse insiste sur le fait que Dieu leur a parlé « du milieu du feu ». Le livre de l'Exode décrit cette scène en détail, en révélant que Dieu était dissimulé à la vue du peuple par « une épaisse nuée sur la montagne » (Exode 19 :16) et que Sa présence fut révélée avant que Sa voix ne retentisse du Sinaï, dont les flammes s'élevaient comme la fumée d'une fournaise, alors que la montagne était « tout en fumée » (verset 18).

Dans cet avertissement, Moïse n'affirme pas que Dieu *n'a* pas de forme – mais seulement que Son peuple ne devait pas essayer de Le représenter par une idole, car il ne leur avait pas été *permis* de voir une telle forme.

De nombreux passages décrivent explicitement quelle est la forme de Dieu. Dans Exode 33, lorsque Moïse demanda courageusement à Dieu de Le voir dans Sa gloire, sans Se dissimuler (verset 18), l'Éternel lui répondit que, pour sa propre sécurité, il ne pourrait Le voir de face mais seulement de dos (versets 20-23). Pour protéger le prophète, et éviter qu'il ne puisse voir accidentellement Sa face, Dieu plaça Moïse dans un creux du rocher – limitant son champ de vision avec Sa propre main – puis Il retira Sa main lorsque seul Son dos était visible.

Prétendre que c'est une « métaphore » ou un symbole quelconque – comme si cela n'était jamais arrivé – revient à se moquer de ce récit ! Chaque mot doit être pris au sens littéral dans ce passage : on ne peut pas donner un sens « allégorique » à quelques versets et un sens littéral aux autres. Une telle position serait difficile à tenir et cela n'a aucun sens. Ces versets révèlent

tout simplement que le Dieu d'Israël a un visage, un dos, des mains, et que Moïse n'a vu qu'une partie des caractéristiques de l'Éternel – exactement comme Dieu le lui avait promis.

De nombreux passages des Écritures montrent que des individus ont vu Dieu sous une forme humaine ! Abraham mangea avec l'Éternel en personne, qui avait l'apparence d'un homme (Genèse 18 :2). Le Chef divin de l'armée de l'Éternel apparut à Josué et Se tint devant lui sous la forme d'un homme (Josué 5 :13-15). Au Sinaï, les anciens d'Israël mangèrent sur la montagne en présence de Dieu ; les mots sont parfaitement clairs : « Moïse monta avec Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix anciens d'Israël. Ils *virent le Dieu d'Israël* ; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de saphir transparent, comme le ciel lui-même dans sa pureté. Il n'étendit point sa main sur l'élite des enfants d'Israël. *Ils virent Dieu*, et ils mangèrent et burent » (Exode 24 :9-11).

On ne peut pas être plus clair !

Il est vrai que certains passages bibliques parlent de Dieu en termes poétiques et métaphoriques. Par exemple, « le bras étendu » de Dieu (Deutéronome 7 :19) n'a pas enlevé et déposé, littéralement et physiquement, les Israélites hors d'Égypte. Nous comprenons clairement qu'il s'agit d'une métaphore lorsque nous lisons tous les autres versets décrivant en détail la sortie d'Égypte.

Mais pour de nombreux autres passages dans la Bible, il n'est pas possible de supprimer leur signification littérale au prétexte qu'elle serait symbolique ou métaphorique. Le fait de nier que ces versets *disent clairement ce qu'ils disent* revient à abandonner tout espoir de prendre au sérieux le récit historique de la parole de Dieu.

Réponses aux questions

Certaines personnes éprouvent des difficultés lorsqu'elles sont confrontées aux preuves bibliques montrant que Dieu possède une forme bien définie, mais il n'y a aucune raison d'en douter. De même, il n'y a aucune raison de nous cacher le visage devant ceux qui se moquent de notre assurance dans les Écritures. Proverbes 28 :1 nous dit que « le juste a de l'assurance comme un jeune lion », et il n'y a aucune raison de reculer devant l'opposition lorsque nous sommes dans la vérité divine ! Nous pouvons affronter ces questions

avec assurance, lorsque nous comprenons ce que la Bible dit et *ne dit pas* à ce sujet, tout en sachant que c'est seulement *après* la résurrection que nous comprendrons tout ce que nous ne pouvons pas comprendre aujourd'hui (cf. 1 Corinthiens 13 :12).

En lisant Jérémie 23 :24, certains se demandent par exemple *comment* Dieu peut avoir une forme lorsqu'Il déclare : « Ne remplis-je pas, moi, les cieux et la terre ? » Mais ce passage décrit la faculté de Dieu à percevoir et à être actif dans tous les endroits de Sa création – comme cela est explicité quelques lignes plus haut : « Ne suis-je Dieu que de près, dit l'Éternel, et ne suis-je pas aussi Dieu de loin ? Quelqu'un se tiendra-t-il dans un lieu caché, sans que je le voie ? dit l'Éternel » (versets 23-24).

Le Psaume 139 nous donne la réponse : « Où irais-je *loin de ton Esprit*, et où fuirais-je loin de ta face ? », demanda David (verset 7). C'est par la puissance de Son Esprit que Dieu accède activement à chaque millimètre cube de Sa Création, qu'Il voit toute chose et qu'Il est présent partout – c'est par ce même Esprit qu'Il vit au-dedans de chaque chrétien converti (Romains 8 :9).

D'autres se demandent pourquoi Dieu *doit* avoir une forme. En ce qui nous concerne, notre forme est justifiée par nos limites – nous avons besoin de nos bras pour attraper des choses, ou d'une bouche pour manger. Si Dieu fait tout par Son Esprit, pourquoi aurait-Il besoin d'avoir des bras ? S'Il n'a pas besoin de Se nourrir, pourquoi aurait-Il besoin d'une bouche ?

Avant et après son passage sur Terre dans la chair, il est arrivé que l'Éternel *choisisse* de manger (Genèse 18 :1-2, 8) afin de prouver qu'Il n'était pas un spectre (Luc 24 :41-43 ; Jean 21 :12-13), mais Il n'a pas besoin de s'alimenter pour vivre. Dieu vit éternellement ! Le Créateur de toutes choses n'est pas limité par Sa propre création, comme nous le sommes.

Mais Dieu, qui a créé le temps et l'espace, n'aurait-Il pas le droit pour autant d'habiter dans Sa propre création ? De la même manière qu'un homme peut choisir d'habiter la maison qu'il a construite, pourquoi Dieu ne pourrait-Il pas décider d'habiter dans Sa Création avant même de la faire ?

Épiloguer pour savoir si Dieu « doit » avoir telle ou telle forme est une perte de temps. Ce qui nous intéresse n'est pas de savoir si Dieu *doit* avoir une forme, ou s'Il a *besoin* d'en avoir une. La bonne question est de savoir si oui ou non la parole divine *révèle* que Dieu a

une forme spécifique – et la réponse est assurément « oui », comme nous venons de le démontrer !

Qui refuserait à Dieu le droit d'avoir une place dans Sa propre création ?

Laissons les philosophes et les sceptiques, bornés dans leurs raisonnements, argumenter sur tout ce qu'ils voudront. Mais « que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur » (Romains 3 :4), comme Paul le déclara courageusement !

Nous pouvons spéculer sur les détails – le « pourquoi », le « quand », le « comment » – tant que ces spéculations ne dépassent pas les limites fixées par les Écritures dans la crainte de Dieu, le seul fondement fiable de la connaissance et de la sagesse (cf. Proverbes 1:7 ; 9 :10).

Homme et femme ?

Certains pourraient encore demander : L'homme et la femme sont-ils tous deux faits à l'image et à la ressemblance de Dieu ? Il est vrai qu'il existe un certain nombre de différences physiques entre les hommes et les femmes, et – comme le diraient les Français – *vive la différence* !

La Bible répond très clairement à cette question. Dans Genèse 1 :26, le mot « homme » vient de l'hébreu *adam*, qui donna son nom à Adam, le géniteur physique de toute l'humanité.

Mais ce passage ne dit pas que seul Adam a été fait à l'image de Dieu et qu'Ève, sa femme, ne le serait pas. Le mot *adam* désigne tous les êtres humains et l'humanité en général. Dans Nombres 31 :40, *adam* désigne un grand groupe de femmes qui « n'avaient point connu la couche d'un homme » (verset 35). Comme le mot « humanité », *adam* peut s'appliquer au genre humain, aux hommes comme aux femmes.

L'homme et la femme ont été faits à l'image de Dieu – et le mot *adam* englobe les deux genres dans Genèse 1 :26, le sixième jour de la création – comme cela est clairement expliqué au chapitre 5 : « Le jour où Dieu créa les êtres humains (*adam*), il *les* fit à sa ressemblance. Il *les* créa homme et femme, il *les* bénit et *leur* donna le nom d'êtres humains (encore, *adam*) au jour même de leur création » (versets 1-2, *BFC*).

La Bible est claire : le sixième jour, « *adam* » fut créé à Son image et à Sa ressemblance. Dieu appela l'homme et la femme « *adam* ».

Les différences physiques entre les hommes et les femmes sont réelles, mais relativement minimes

comparées au reste de la création et au règne animal ! Le sens des mots « image » (*tselem*) et « ressemblance » (*demuwth*), dans Genèse 1 :26, est suffisamment vaste pour englober les différences liées au sexe dans notre « espèce ». Après tout, les idoles découvertes par les archéologues, que la Bible appelle des « images » (*tselem*) sont souvent des représentations très déformées de l'humanité, avec des jambes incroyablement fines, des seins volumineux, des ventres ridiculement énormes et ainsi de suite. Pourtant, ces représentations sont suffisamment explicites pour les identifier comme des idoles ayant une forme *humaine*.

Imaginez que vous observiez une personne placée derrière une vitre en verre dépoli. Bien que les détails soient imprécis, que vous ne distinguiez peut-être pas le visage – ni même s'il s'agit d'un homme ou d'une femme – vous pourrez clairement déterminer qu'il s'agit d'un *être humain* et non d'un *chat* ! Les raisonnements futiles, sur les différences entre un homme et une femme, ne sont pas une raison pour tourner le dos à la magnifique vérité que toute l'humanité, les hommes comme les femmes, porte l'image et la ressemblance de leur Créateur.

Nous venons aussi de répondre implicitement aux questions de nombreux sceptiques qui se demandent si Dieu a un nombril, s'Il a les oreilles décollées, ou si les personnes handicapées reflètent également Son image. La vérité est que nous ressemblons tous à « Son image », malgré nos différentes caractéristiques physiques. De même que le « nom » de Dieu contient beaucoup plus qu'une simple succession de syllabes, Son « image » ne se limite pas à un corps humain possédant une anatomie unique et spécifique, à laquelle tous devraient se conformer.

Une vérité avec de lourdes obligations

Lorsque nous considérons l'ampleur de la tâche accomplie par Dieu en créant l'humanité, nous voyons qu'il en ressort une vérité magnifique ! En nous créant comme des êtres physiques destinés à refléter, à une échelle cosmique incroyablement plus petite, la réalité de Son existence en tant qu'être spirituel – avec des facultés morales, des possibilités intellectuelles, une richesse émotionnelle, une capacité spirituelle, ainsi qu'une silhouette et une forme similaires – Dieu nous communique l'une des plus profondes vérités de la Bible : nous sommes destinés à un avenir **beaucoup**

plus grand ! Il nous a conçus afin que nous devenions Ses enfants divins pour l'éternité – c'est-à-dire pour être transformés lorsque nous irons à la rencontre du Christ glorifié à Son retour, qui Se dévoilera enfin sous nos yeux. Nous porterons alors pleinement l'image de ce que nous verrons (1 Jean 3 :2) ! « Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste » (1 Corinthiens 15 :49). Quel but inspirant et glorieux !

Notre existence, notre conception à l'image et à la ressemblance de Dieu, a pour but d'accomplir le plan divin rempli d'espoir qui s'accomplira dans la vie spirituelle, après la résurrection – *et cela doit avoir un impact sur nos actions, nos choix et notre vie quotidienne maintenant, dans cette vie.*

Après le déluge, Dieu donna des instructions très claires à Noé : « Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ; *car Dieu a fait l'homme à son image* » (Genèse 9 :6). Autrement dit, tuer un animal n'est pas la même chose qu'assassiner un *homme*, car le Tout-Puissant nous enseigne que l'homme a été fait à l'image de Dieu, contrairement aux animaux !

Jacques, le frère de Jésus, expliqua que Dieu condamne le fait d'avoir un *esprit* et une *attitude* de haine au même titre que l'homicide – l'acte de tuer littéralement et physiquement un autre être humain. En parlant de notre langue qui semble parfois indomptable, Jacques dit : « Par elle nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle nous maudissons les hommes *faits à l'image de Dieu*. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi » (Jacques 3 :9-10).

Lorsque nous maudissons un homme ou une femme – en les insultant, en les méprisant, en répandant des calomnies et des ragots à leur sujet, ou de toute autre manière en utilisant notre langue comme une arme – Jacques nous rappelle qu'il « ne faut pas qu'il en soit ainsi » ! Pourquoi ? Parce que nous détruisons un être qui a été fait à *l'image* – ou à la ressemblance – de Dieu ! Jacques était lucide et il condamna cet acte pour ce qu'il est réellement.

L'humanité, coupée de Dieu, n'a pas de véritable raison pour encourager ses membres à bien se traiter les uns les autres – au-delà des intérêts personnels, ainsi que des valeurs et des raisonnements soi-disant « humanistes ». Pourquoi feriez-vous honnêtement des affaires avec votre prochain et lui témoigneriez-vous du

respect, si vous pouviez tirer un plus grand profit en lui mentant et en lui manquant de respect ? Dans le règne animal, la règle dominante est la loi du plus fort. Aucune bête ne doit rendre des comptes à ses congénères.

Ayez le même regard que Dieu sur les autres

Dieu nous demande de nous voir réciproquement à travers **Ses** yeux ! Dans chaque être humain sur la Terre – hommes et femmes de tous âges, de toutes races et de toutes nationalités – Dieu voit le visage d'un être qui reflète Sa propre image ! Il voit un être humain pour lequel Jésus-Christ donna Sa vie et pour lequel Il élaborait un plan selon Sa volonté, Sa sagesse et Son timing, afin qu'un jour cet homme, ou cette femme, entre pour l'éternité dans Sa famille !

Si nous nous voyons les uns les autres comme de belles créations façonnées à l'image de Dieu, par la main de notre Créateur suprême plein d'amour, alors nous n'aurons aucune envie – bien qu'étant faibles dans la chair – d'humilier un frère ou une sœur. Il n'est pas permis de considérer notre prochain comme un être « inférieur », alors que son image et sa ressemblance nous rappellent celles de son Créateur – qui a un plan glorieux et honorifique pour cet individu et qui nous *demande* de considérer cet homme ou cette femme comme l'un de Ses enfants potentiels, qui vivra à Ses côtés pour l'éternité !

Si nous considérons que l'image et la ressemblance de notre Père se reflètent dans les gens qui nous entourent, cela nous aidera à respecter le commandement de l'apôtre Paul à leur égard : « Mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes » (Philippiens 2 :3).

C'est seulement en nous voyant tels que nous sommes – petits, faibles et charnels, mais conçus pour ressembler à notre Créateur – que nous relèverons le défi de faire notre part pour aider Dieu à *finir le travail*. Nous n'avons pas été créés pour mener une existence animale, mais pour vivre comme Dieu. Nous devons donc continuer à travailler main dans la main avec notre Créateur pour Lui permettre de façonner en nous Son caractère et Sa bonté au cours de notre vie.

Si nous nous remettons entre les mains de Dieu, au cours de cette vie physique, alors – à notre naissance à la vie spirituelle – nous aurons la bénédiction de voir face-à-face Celui dont nous portons aujourd'hui l'image. ☐

La douceur : une qualité pour hériter la Terre !

PETER NATHAN

Dans Son « sermon sur la montagne », la troisième béatitude enseignée par Jésus fut : « Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre ! » (Matthieu 5 :5). Auparavant, Il avait inspiré David à déclarer, à propos du même héritage, que les débonnaires « feront leurs délices d'une abondance de paix » (Psaume 37 :11, *Darby*).

Il faut tout d'abord noter que le terme débonnaire est souvent mal compris de nos jours. La signification ancienne du mot était : « D'une bonté poussée à l'extrême [...] bienveillant, bon, clément, indulgent » (Dictionnaire *Le Grand Robert*). Une meilleure traduction moderne du mot débonnaire serait « humble de cœur » ou « ceux qui sont doux » : « Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre ! » (Matthieu 5 :5, *Colombe*).

Ces promesses décrivent une existence merveilleuse, paisible et éternelle – mais **pourquoi seulement les débonnaires – ceux qui sont doux – auront-ils part à cet héritage ?** Quel est le rapport entre la douceur et le fait d'hériter la Terre ou d'avoir la paix en abondance ?

La douceur est souvent mal comprise

En évoquant la « douceur », nous avons souvent tendance à penser à la personnalité : quelqu'un qui est assez conciliant, qui ne fait pas d'histoires, qui fait ce qu'on lui demande. Les lexiques et autres outils linguistiques définissent souvent le concept de la douceur comme étant de la tendresse, de l'humilité et de la soumission. En réalité, ces qualités sont

associées à la douceur, **mais elles ne définissent pas** ce mot. Les Écritures du Nouveau Testament montrent aisément cette relation. Prenez une concordance et une Bible, puis examinez les termes « doux » ou « douceur ». Vous verrez que la plupart des traductions récentes n'utilisent plus ces termes. Elles ont tendance à utiliser « humilité » ou « tendresse ». Le concept de la douceur s'est perdu avec le temps car beaucoup d'érudits ont du mal à le comprendre. Qu'en est-il de nous ? Cette compréhension est très importante car sans la douceur, nous n'hériterons pas la Terre.

La douceur a une signification très différente. En tâtonnant pour trouver une définition appropriée du mot « douceur », beaucoup lui ont accordé une connotation négative. Mais la douceur n'est pas de la « faiblesse ». Cette négation ne transmet pas par la vision complète que Jésus-Christ souhaitait nous faire comprendre lorsqu'Il donna cette béatitude.

Deux exemples de douceur

Nous comprendrons mieux ce qu'est la douceur (ou « être doux ») en l'examinant dans le contexte des Écritures, plutôt que dans un lexique ou un dictionnaire. La qualité de la douceur, et comment elle est liée à notre avenir de dirigeants avec Jésus-Christ dans Son Royaume, est bien illustrée lorsque nous considérons les exemples de deux individus qui incarnèrent la douceur. Le premier exemple se trouve dans l'Ancien Testament et l'autre dans le Nouveau. Les termes utilisés, respectivement en hébreu et en grec, sont équivalents.

Ainsi, nous pouvons donc avoir la certitude que nous examinons la même qualité.

Moïse est le premier personnage que les Écritures décrivent comme étant « doux » : « Or, Moïse était un homme fort **patient** [mieux traduit par “doux” dans les versions *Darby* ou *Ostervald*], plus qu’aucun homme sur la face de la terre » (Nombres 12 :3).

Moïse était tout sauf un homme faible ! Il était habile dans l’art de la guerre pour conduire les armées de l’Égypte (comme le rapporte l’historien Josèphe), et il avait été instruit dans la politique égyptienne au point d’être considéré comme une menace potentielle pour Pharaon – ces deux caractéristiques révèlent un homme de pouvoir et de détermination. Il fallait une personne ayant de l’assurance et étant capable de faire preuve d’une certaine fermeté pour être placé à la tête des enfants d’Israël. Cette fonction impliquait de pouvoir se présenter devant un pharaon pour plaider la cause d’Israël et mener ensuite cette multitude hors d’Égypte à travers le désert du Sinäï, sur le chemin de la Terre promise. Moïse ne pouvait assurément pas être décrit

La douceur n’est pas une question de personnalité. Elle exprime plutôt une conversion et un engagement à un autre mode de vie.

comme étant faible ! Pourtant, c’était un homme « très doux » selon les dires de l’Éternel. Comment une personne aussi accomplie pouvait-elle être aussi douce ?

Pourquoi Moïse fut-il ainsi décrit par Dieu ? Nous trouvons un indice important en découvrant son attitude lorsqu’il fit cette demande à l’Éternel : « Maintenant, si j’ai trouvé grâce à tes yeux, fais-moi connaître tes voies ; alors je te connaîtrai, et je trouverai encore grâce à tes yeux. Considère que cette nation est ton peuple » (Exode 33 :13).

Moïse reconnaissait clairement que les Israélites appartenaient à Dieu, pas à lui. Il les conduisit en suivant les directives que l’Éternel lui révélait, pas à sa propre manière. Sa vie était entièrement basée sur cet état d’esprit. Cela définissait le genre de relation qu’il entretenait avec son Créateur – et que **nous** devrions avoir.

Moïse était un homme très compétent, mais aussi très réceptif aux enseignements de son Créateur. C’est d’ailleurs un élément-clé de la douceur et d’une bonne relation avec Dieu.

Jésus-Christ est bien évidemment l’exemple parfait de la douceur. En tant qu’homme, Il ne s’est jamais retenu pour proclamer la voie de Son Père, même devant les auditoires les moins réceptifs et les plus inhospitaliers. Il a affronté la perspective de la mort à plusieurs occasions et, à la fin de Son ministère, Il n’a pas reculé en s’offrant Lui-même comme sacrifice pour l’humanité. Il déclara à Son propre sujet : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes » (Matthieu 11 :28-29 ; cf. Matthieu 21 :5).

Aller au cœur de la douceur

La douceur est bien plus qu’une attitude d’ouverture à l’égard des autres – le fait de donner aux autres. Jésus nous offre le repos grâce à Sa douceur – le psalmiste nous donne un parallèle intéressant au sujet des personnes douces. La douceur est liée à une relation. Que trouvons-nous au centre de la douceur du Christ ?

« Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m’a envoyé. Or, la volonté de celui qui m’a envoyé, c’est que je ne

perde aucun de tous ceux qu’il m’a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour » (Jean 6 :38-39).

Jésus-Christ consacra Sa vie entière sur la Terre à tenir le rôle que Son Père Lui avait confié. Ceci inclut Son plan de salut pour toute l’humanité, dans les moindres détails, au point d’accepter de souffrir une mort horrible sur la croix. Lors de la dernière Pâque, juste avant d’être arrêté, battu et crucifié, Jésus-Christ pria Son Père et déclara qu’Il avait achevé cette œuvre (Jean 17 :1-19).

Le mot hébreu traduit par « doux » décrit un serviteur – entièrement soumis – au Dieu d’Israël. La douceur décrit donc un acte de soumission volontaire à Dieu, sans restriction.

Les exemples de Moïse et de Jésus nous donnent la définition ultime de la douceur. Ce sont des exemples d’individus qui se sont préparés à se soumettre totalement, complètement et inconditionnellement à la volonté de Dieu. Ces hommes sont des exemples de dirigeants serviteurs.

La douceur n’est pas une question de personnalité. Elle exprime plutôt une conversion et un engagement

à un autre mode de vie. Comme Jésus l'a enseigné : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 7 :21).

Paul comprenait très bien cette idée. Il enseigna à l'Église de Corinthe – et à nous aujourd'hui – de rechercher la volonté de Dieu le Père et de Jésus-Christ pour « [renverser] les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et [amener] toute pensée captive à l'obéissance de Christ » (2 Corinthiens 10 :5).

Moïse a suivi ce principe lorsqu'il plaça l'enseignement qu'il avait reçu des Égyptiens – son entraînement militaire et politique – après la volonté de l'Éternel. Arriver à ce niveau-là est un grand défi. Cela demande beaucoup d'efforts et de temps pour y parvenir. Dieu travailla avec Moïse pendant quarante ans dans le désert afin de le préparer à ce rôle. Jacques expliqua comment atteindre ce standard : « Sachez-le, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère ; car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout débordement de méchanceté [tout excès de malice], recevez avec **douceur** la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes » (Jacques 1 :19-21).

La repentance du péché doit être suivie par une attitude de douceur – c'est-à-dire totalement soumise et réceptive à l'enseignement – imprégnée de la parole de Dieu. Cela signifie que nous devons être fermement attachés à la vigne, qui est Jésus-Christ, et soumettre notre volonté à la Sienne (et à celle de Son Père) afin que nous puissions revêtir davantage Son caractère – la parole vivante de Dieu. La douceur – le fait d'être doux – est un fruit que nous produisons en vivant selon le mode de vie divin. Être attaché à cette vigne indique que nous recevons les éléments nutritifs nécessaires à une saine croissance, par le Saint-Esprit qui réside en nous et que Dieu nous a donné. La douceur est donc une qualité spirituelle (Galates 5 :22).

La mauvaise approche du monde

Dans le monde qui nous entoure, nous sommes témoins d'un manque significatif de douceur – y compris sur le plan physique. Les gens cherchent leur propre volonté plutôt que celle du Père. Chacun se sent

habilité à exprimer ses opinions personnelles. Même parmi ceux qui affirment entretenir une relation avec Dieu, il y en a qui succombent à la tentation de manifester leurs opinions, parfois d'une façon agressive et hostile, en créant des disputes et des divisions plutôt qu'en apportant la justice et la paix. Parmi de tels individus, certains s'imaginent que Dieu travaille avec eux et leur révèle des choses, mais les fruits dans leur vie démentent clairement cette affirmation. Ces gens ont une trop haute opinion de leurs idées personnelles. Souvent, ils ont un problème avec le gouvernement de l'Église et ils créent leur propre version de « l'Église de Dieu ». La douceur selon Dieu ne s'épanouit pas dans ce genre de confusion.

Jacques décrivit à la fois la cause et le remède de cette maladie : « Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conduite avec la douceur de la sagesse. Mais si vous avez dans votre cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut ; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique. Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions. La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix » (Jacques 3 :13-18).

Pour Jacques, comme dans le reste de la Bible, le test décisif de la « douceur de la sagesse » est l'exact opposé d'un « zèle amer et un esprit de dispute ». Cette « douceur de la sagesse » est décrite par les huit qualités spirituelles énumérées aux versets 17 et 18 (lisez les instructions de Paul à ce sujet dans Galates 6 :1, Éphésiens 4 :2, Colossiens 3 :12 et 2 Timothée 2 :25).

Au final, la douceur définit la façon dont nous cherchons à faire la volonté de notre Père céleste dans notre vie. Cela nous permet de comprendre pourquoi ceux qui sont doux hériteront la Terre. Jadis, le Père avait donné le contrôle de notre planète à un être (Satan) qui a fini par refuser de faire la volonté de son Créateur. Le Père ne confiera plus jamais le gouvernement de cette Terre, ou de Sa création, à un être qui ne s'engagera pas clairement à rechercher et à faire Sa volonté en toutes choses.

LA DOUCEUR SUITE À LA PAGE 19



Côté femmes



Les veuves portent du fruit

FAYE LEAGUE

Être veuve peut devenir un moment très traumatisant et douloureux dans la vie d'une femme. Certaines deviennent veuves très tôt, tandis que d'autres le deviennent après plusieurs décennies de mariage. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'une situation difficile à vivre. Il faut du temps pour récupérer et continuer d'avancer – certaines ont besoin de plus de temps que d'autres.

En tant que chrétiennes, connaître la vérité au sujet de la résurrection revêt une valeur inestimable – c'est une grande source de réconfort et d'espérance pour les veuves. « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont décédés, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont décédés » (1 Thessaloniens 4 :13-14).

J'ai vu personnellement, à maintes reprises, comment Dieu aime les veuves et se préoccupe attentivement de leur bien-être. Cela n'est pas surprenant car Dieu a donné des instructions à la nation d'Israël, par l'intermédiaire de Moïse, au sujet des veuves et de leurs enfants. Ces instructions sont rapportées dans les Écritures : « Tu n'affligeras point la veuve, ni l'orphelin » (Exode 22 :22). Nous lisons encore dans Deutéronome 10 :17-18 : « Car l'Éternel, votre Dieu, est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, fort et terrible, qui ne fait point de favoritisme et qui ne reçoit point de présent, qui fait droit à l'orphelin et à la veuve, qui aime l'étranger et lui donne de la nourriture et des vêtements. »

Dans le Nouveau Testament, ces mêmes jugements et principes s'appliquaient également, comme nous le voyons dans Actes 6 :1-6 et Jacques 1 :27.

Les prières des veuves sont très importantes et spéciales pour Dieu. Nous lisons que la prophétesse Anne se rendait au temple pour servir Dieu jour et nuit, dans le jeûne et dans la prière (Luc 2 :36-37). Au fil des

années, j'ai souvent vu que Dieu semblait « plus enclin » à écouter la prière sincère et profonde d'une veuve qui Lui avait consacré sa vie. La prière d'une veuve est un outil essentiel qui peut avoir un impact puissant !

Dans la congrégation de Charlotte, en Caroline du Nord, où mon mari servait comme pasteur avant son décès, nous avons beaucoup de veuves – des femmes très gentilles, loyales et dévouées. En parlant avec certaines d'entre elles, j'ai entendu des histoires émouvantes sur la façon dont elles avaient géré, affronté et surmonté leur veuvage au fil des ans. Leurs réponses avaient un certain nombre de points en commun :

- Dieu est leur soutien – leur plus grande source de réconfort, de courage et de force.
- Le soutien permanent de la famille, des amis, ainsi que des frères et sœurs dans l'Église est une source constante d'aide et d'encouragement.
- Le fait de connaître la vérité et de placer leur cœur dans l'Œuvre de Dieu les aide à rester debout, tout en ayant un but et un objectif.
- Donner de leur temps pour servir les autres les aide à alléger la solitude et leur apporte autant de satisfaction, si ce n'est plus, qu'à ceux qu'elles aident.

Comme beaucoup d'autres, ces veuves ont choisi d'aller de l'avant et de porter des fruits. Cela devrait être ainsi – et c'est ce que leurs époux auraient souhaité qu'elles fassent.

Au cours de ma vie, j'ai été bénie par la sagesse de nombreuses veuves que j'ai rencontrées dans les

différentes congrégations où mon mari était envoyé en tant que pasteur. Voici un souvenir particulier qui est resté gravé dans ma mémoire.

Le cadeau d'une veuve

Lors du dernier sabbat que nous passions dans une congrégation, avant de déménager, une veuve âgée s'approcha de moi après l'assemblée avec un cadeau qu'elle avait fait elle-même. C'était une serviette beige qu'elle avait transformée en coussin. Le rembourrage était doux et il était décoré de franges marron et beiges. Je l'ai remerciée chaleureusement, nous avons bavardé un moment, puis j'ai pris le coussin avec moi à la maison. Même si je ne trouvais aucune utilisation décorative ou utile à ce coussin, j'étais déterminée à le garder car il m'avait été gentiment offert par cette veuve très aimable.

Environ un an après notre déménagement, alors que je sortais faire mes 8 km de jogging, tôt le matin, je suis tombée à cause d'un pavé qui ressortait et je me suis fracturé le poignet gauche. La fracture était très sérieuse et mon mari m'a conduite aux urgences.

Une fois sur place, les médecins n'étaient pas encore là car ils étaient en train de faire le changement d'équipe. Le personnel hospitalier m'a placée dans une chambre où j'ai dû attendre une heure. Entre-temps, mon poignet s'était mis dans une position très bizarre. Un médecin et son assistant sont finalement arrivés. Ils m'ont demandé de m'asseoir en face d'eux et l'assistant m'a dit : « Normalement, nous devrions vous endormir, mais ce serait trop long » – ils devaient être en retard !

Je ne savais pas à quoi m'attendre. L'assistant a saisi ma main droite et, en tenant fermement mon avant-bras, il annonça : « Attention, ça va faire mal. » J'ai agrippé sa main et je me suis préparée. Le médecin a alors pris ma main gauche inerte et, tout en maintenant fermement mon avant-bras, il a tiré sur la main et le poignet – en le secouant et le tordant par saccades – afin de tout remettre en place. Mon mari, qui attendait dans le couloir, m'entendait crier de douleur. Ils ont bandé le poignet puis ils m'ont renvoyée chez moi.

De retour à la maison, je me suis rendue compte avec consternation que mon poignet était tellement meurtri, douloureux et sensible qu'il m'était impossible de le reposer sur quoi que ce soit, tant la moindre pression était douloureuse. Je ne pouvais même pas le poser sur mes genoux. Il était également hors de question de le tenir en écharpe. La journée avançait et les

heures se succédaient sans savoir comment reposer mon poignet. La situation devenait insupportable, au point que j'en étais physiquement malade et désespérée. La seule chose à faire était d'implorer Dieu pour Sa miséricorde et Son aide.

Je me suis alors souvenue du coussin que m'avait offert la veuve. Je me suis rappelé qu'il était très doux. « Qui sait ? Peut-être que... », me suis-je dit. Je suis allée le chercher dans un placard, je me suis assise dans un fauteuil confortable, je mis le coussin sur mes genoux, puis j'ai posé délicatement mon poignet dessus. J'ai ressenti une douceur extrême – aucune pression, aucune douleur, juste un soulagement instantané. Une prière exaucée ! J'étais tellement reconnaissante pour le coussin qui m'avait été offert par cette veuve.

Jusqu'à ce que mon poignet soit guéri, il va sans dire que j'ai emmené le coussin partout avec moi, même pour les assemblées de sabbat. Peu importe qu'il ne soit ni décoratif ni original, c'était exactement ce dont j'avais besoin.

J'ai encore ce coussin de la veuve et je le garderai toujours à cause de la bénédiction qu'il m'a apportée lorsque j'en avais besoin.

On ne sait jamais à quel point un bon exemple, un cadeau ou un acte de gentillesse de la part d'une veuve peut avoir une grande répercussion, comme ce coussin. Dans Luc 21 :1-4, Jésus souligna l'exemple de la veuve ne possédant que deux petites pièces : « Jésus, ayant levé les yeux, vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc. Il vit aussi une pauvre veuve, qui y mettait deux petites pièces. Et il dit : Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres ; car c'est de leur superflu que tous ceux-là ont mis des offrandes dans le tronc, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre. » L'exemple de cette veuve a traversé les siècles pour que nous en tirions des leçons.

Les veuves ont besoin de courage et de caractère pour avancer et porter du fruit. Mais elles sont abondamment bénies en retour. Dans Ecclésiaste 11 :1, nous lisons ces paroles encourageantes : « Jette ton pain à la surface des eaux, car avec le temps tu le retrouveras. » Si vous êtes veuve, cherchez le réconfort dans la parole de Dieu, et réjouissez-vous de Son plan pour vous. Si vous ne l'êtes pas, soyez reconnaissante pour la sagesse et l'expérience qu'une veuve peut vous apporter, et soyez sûre de leur rendre les honneurs qu'elles méritent, comme Dieu le souhaite. ☐

Un moyen essentiel pour soutenir l'Œuvre de Dieu

GARY EHMAN

Il y a quelques mois, nous sommes revenus de la Fête des Tabernacles et du Dernier Grand Jour, pour entrer dans une longue période de six mois sans Fêtes annuelles divines. Nous tournons alors notre regard spirituel vers la Pâque et les Jours des Pains sans Levain, que nous célébrerons au printemps 2017.

En tant qu'Église, mais aussi individuellement, nous avons fait face à beaucoup de choses au cours de l'année passée. Cela n'a pas toujours été facile et, parfois, c'était même accablant. Mais nous continuons d'avancer parce que nous sommes chrétiens et un chrétien doit toujours aller de l'avant. Le découragement n'est pas une option possible.

En repensant aux souvenirs de la Fête et à l'année qui s'est écoulée, quelque chose devrait être évident pour nous tous : Nous sommes un peuple unique ! Unique ? Comment est-ce possible ? Nous *sommes* uniques parce que nous adorons Dieu d'une manière tellement éloignée des grands courants religieux, que nous passons pour des parias à leurs yeux.

Peut-être ne vous êtes-vous jamais considéré comme un être unique, mais vous l'êtes. C'est Dieu qui le dit – car Jésus vit Sa vie en nous. Les Écritures nous disent : « En attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de nous purifier, et de se former un peuple particulier, zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2 :13-14, *Ostervald*). Dieu dit que les véritables chrétiens sont un « peuple particulier ». Le mot grec pour désigner ce peuple « particulier », est *periousios*, signifiant être au-delà de ce qui est habituel. Cette unicité est importante pour Dieu. Et Dieu *veut* qu'il en soit ainsi.

Nous devons nous poser les questions suivantes : À quel point soutenons-nous les désirs de Dieu à cet

égard ? Ou, à quel point sommes-nous solidaires en tant que Ses disciples, en tant qu'individus conscients d'être uniques ? La question logique qui se pose alors est de savoir comment quelqu'un peut *soutenir l'Œuvre de Dieu* ! Nous devons explorer ce concept en profondeur afin de comprendre ce que signifie « soutenir Dieu » et Son Œuvre.

Dieu veut que nous utilisions un principe extrêmement important. Jésus, qui suscite notre foi et la mène à la perfection, décrit ce principe, ou ce critère, qui devrait mettre chaque véritable chrétien à part du reste de l'humanité : « Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez rendu visite ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25 :34-40).

L'apôtre Paul révèle une surprenante intimité entre Dieu et Son Église, faite de coopération et

d'entente mutuelle : « Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu » (1 Corinthiens 3 :9). Vous considérez-vous, personnellement, comme un « ouvrier avec Dieu », ou un « collaborateur de Dieu » (cf. *Darby*) ? Le mot grec employé dans ce verset est *sunergos*, désignant un compagnon de travail.

Dans l'Église de Dieu, nous formons Son équipe et nous soutenons Son Œuvre, en tendant la main au monde à travers la proclamation de Son Royaume à venir. Cependant, le mot « soutenir », comme nous l'utilisons généralement illustre un effort de coopération de notre part avec Dieu.

Nous lisons : « Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut *soutenir* les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20 :35).

Le mot grec traduit par « soutenir » est *antilambanomai*, signifiant « prendre une personne dans le but de l'aider », mais aussi « aider, partager, participer aux bienfaits des services rendus » (*Concordance Strong française*). Paul montra que nous devons travailler avec Dieu pour soutenir les autres. Dieu utilise également d'autres mots tels que supporter, secourir, travailler, donner, collaborer, être patient, porter, consoler, et – le plus important – aimer.

L'aspect le plus important de notre relation de coopération est que Dieu **nous** soutient. Ce fut un thème récurrent dans l'enseignement que Jésus donna à Ses disciples : « Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » (Jean 14 :13-14).

Non seulement Dieu nous soutient, mais Il nous donne les moyens d'être solidaires avec Lui – par Son Saint-Esprit : « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous » (versets 16-17).

Le Christ a tout donné

Jésus-Christ a accompli le sacrifice ultime pour le bien de Sa création : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui

ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge [condamne] le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3 :16-17).

Avec cet exemple remarquable du dévouement de Dieu pour Sa création et de Son désir de la servir au point de sacrifier Son propre Fils, comment pouvons-nous (Ses enfants engendrés) soutenir davantage Ses désirs ? Comment pouvons-nous mettre en pratique Matthieu 25 :31-46 (« car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger... ») ? Nous pourrions explorer ce sujet sous de nombreux aspects, y compris dans le ministère, les relations entre mari et femme, avec les enfants, les parents, les voisins, le monde autour de nous et l'Église. Mais ce serait une étude beaucoup trop vaste à traiter dans cet article, c'est pourquoi nous nous concentrerons seulement sur l'Église, qui, d'une certaine façon, englobe tous les autres domaines.

Ce n'est pas un sujet vague et général dont nous devons nous débarrasser à la hâte. L'apôtre Paul nous donne un exemple d'engagement personnel qu'il s'attend à retrouver entre les frères et sœurs de l'Église : « Épaphras, qui est des vôtres, vous salue : serviteur de Jésus-Christ, il ne cesse de combattre pour vous dans ses prières, afin que vous teniez bon, comme des hommes faits, pleinement disposés à faire toute la volonté de Dieu. Car je lui rends le témoignage qu'il a une grande sollicitude pour vous, pour ceux de Laodicée et pour ceux d'Hiéropolis » (Colossiens 4 :12-13). Là, c'est de l'implication ! Le mot traduit par « sollicitude » est *zēlos*, signifiant zèle, agitation de l'esprit, ardeur, ferveur de l'esprit.

En tant que membres de l'Église de Dieu, nous devons vraiment nous tourner *vers les autres* – nous ne devons pas être de simples collègues dans l'Église, mais de véritables frères et sœurs. C'est la raison pour laquelle nous nous qualifions de frères et sœurs. Paul enseigna ce concept dans ses épîtres : « Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour » (Éphésiens 4 :1-2). Le verbe « supporter », du grec *anechomai*, signifie généralement se supporter réciproquement, sans condition. La *Concordance Strong française* définit ce mot comme « supporter avec constance » et « tenir fermement quelqu'un » – une

excellente description de la relation entre les vrais disciples du Christ.

Cette compréhension donne plus de signification aux versets suivants : « Vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous » (versets 3-6).

Dieu, Jésus, vous, moi – nous sommes tous un. Ou, comme le disait assez trivialement l'acteur Paul Hogan dans le film *Crocodile Dundee* : « Dieu et moi, on serait très potes. » *Si cela est vrai*, il serait préférable de ne pas nous faire prendre en flagrant délit de favoritisme. Nous sommes *un* pour nous soutenir *réciproquement* : « Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. Mais par-dessus toutes ces choses, revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection » (Colossiens 3 :12-14).

Ne pas négliger le peuple de Dieu !

Lors des assemblées de sabbat, les gens assis à côté de vous sont des êtres humains, sensibles, faits de chair et de sang, qui ont une valeur inestimable pour Dieu – ils sont aussi précieux et uniques que vous. Si vous les blessez, Dieu entendra leurs cris. Si vous les négligez, Dieu entendra leurs cris. Croyez-le ou non, la négligence est bien pire aux yeux de Dieu que nous pourrions le penser. En fait, Dieu qualifie l'intérêt que nous portons aux personnes seules et souffrantes comme étant la forme la plus pure d'adoration que nous puissions Lui témoigner : « La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde » (Jacques 1 :27). Si nous négligeons la veuve et l'orphelin, nous négligeons Dieu.

Comme nous l'avons déjà vu, Paul est très clair dans ses explications : « Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. Portez les fardeaux

les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ » (Galates 6 :1-2). Un véritable chrétien doit être « spirituel », en affichant les attributs de Dieu et de Christ. Nous sommes appelés à « porter » (du grec *bastazō*), c'est-à-dire porter une charge lourde dans le but de la transporter plus loin. Dieu nous donne l'opportunité de nous aider réciproquement, mais Il ne nous donne *pas* le droit d'être « des dictateurs ». Le fait de réprouver quelqu'un concerne surtout le ministère – qui porte cette responsabilité – mais cela ne l'exonère en aucun cas de soutenir *avec attention* les autres dans les épreuves.

Paul montre que les chrétiens ont la responsabilité d'être proactifs et engagés : « Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi » (versets 9-10). Nous devrions donc veiller à ce que nos frères et sœurs ne manquent pas de nourriture, d'eau ou de vêtements, sans oublier de leur rendre visite, de prendre soin d'eux et de s'en occuper, comme l'a dit Jésus.

Nous ne devrions pas hésiter à tendre la main pour aider à la fois ceux qui sont dans l'Église et ceux du dehors. En renforçant notre responsabilité, Paul déclara fermement : « Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas chercher ce qui nous plaît » (Romains 15 :1). Il nous avertit de ne pas profiter des autres dans ces situations : « Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'avoir les mêmes sentiments les uns envers les autres selon Jésus-Christ, afin que tous ensemble, d'une seule bouche, vous glorifiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres, comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu » (versets 5-7).

Mais ce n'est pas tout. La langue grecque nous en apprend davantage sur la mentalité de Paul et comment cela nous concerne aujourd'hui en tant que chrétiens. Notez l'utilisation du mot « fort » au verset 1 (du grec *dunatos*), qui signifie non seulement être fort, mais aussi être capable et en mesure d'utiliser la force. Nous partageons les mêmes problèmes que le monde actuel : la mort, les taxes, la maladie, la guerre, la pollution, les difficultés économiques, etc. Certaines de ces personnes, uniques et précieuses, assises à côté de vous lors des réunions de sabbat, se trouvent peut-être

en plus grande difficulté que vous ne l'imaginez. En restant dans l'ignorance, nous pouvons passer à côté de nos responsabilités chrétiennes.

Le message de Paul est très clair – si quelqu'un a besoin d'aide **et si nous pouvons** le faire, alors nous devons aider cette personne. La Bible énumère un certain nombre de choses auxquelles nous devrions subvenir.

Les véritables frères et sœurs en Christ sont censés se connaître, ils *devraient se connaître* et se comprendre les uns les autres – c'est pourquoi nous portons le nom de chrétiens. « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et nous avons de lui ce commandement : Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère » (1 Jean 4 :20-21).

Du côté de la responsabilité personnelle, le fait de prendre part aux activités de l'Église, dont les réunions de sabbat, les études bibliques, les Fêtes et d'être, d'une façon générale, un *membre actif* au sein de la congrégation vous aidera beaucoup, notamment si vous ne savez pas qui a besoin de votre amour, de vos capacités et de votre soutien. « L'amitié » est le maître mot. Dieu vous dit de ne pas juger votre frère – Il vous demande de l'aider.

Avoir de la sollicitude les uns des autres

Jésus dit en effet que Ses disciples doivent être uniques, non seulement pour Lui et pour Dieu, mais aussi les uns envers les autres : « C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » (Jean 15 :12-14). Jésus nous a montré l'exemple en donnant Sa vie pour nous, Ses amis. Il faut signaler que Jésus décrivait bien plus que la mort qu'Il endurerait quelques heures plus tard.

En disant qu'il « n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie », Jésus ne parlait pas seulement de Lui-même et de ce qu'Il allait accomplir. Par amitié réciproque, nous devons maintenant Lui manifester notre soutien en Lui donnant notre vie. Cela n'est possible qu'en obéissant à notre Père et au Christ, ainsi qu'en servant nos frères et sœurs et, plus tard, l'humanité entière.

Est-ce vraiment important de faire ressortir cette sollicitude les uns envers les autres ? « Mais ceux qui

sont fidèles à l'Éternel se sont entretenus [se sont parlés] les uns avec les autres, et l'Éternel a prêté attention à ce qu'ils se sont dit. Il **les** a entendus, alors on a écrit un livre devant lui pour que soit conservé le souvenir de ceux qui sont fidèles à l'Éternel et qui le révèrent » (Malachie 3 :16, *Semeur*). Nous considérons trop souvent ce passage comme un simple point de vue sur l'amitié. Mais la vérité est bien plus profonde. Le mot hébreu traduit par « s'entretenir » ou « se parler » est *dâbar*, qui signifie littéralement prendre la parole. Mais dans ce passage, l'accent est mis sur le contenu les paroles prononcées, plutôt que sur le simple fait de parler l'un à l'autre. Le contexte donné aux versets 14-15 montre que des gens parlaient contre Dieu. **Mais les saints parlèrent pour Dieu.** Le prophète déclara que nous servons Dieu lorsque nous agissons ainsi, conformément au commandement de Jésus dans Matthieu 25 :34-40.

Veiller les uns sur les autres

Ce thème de soutien mutuel, représentatif du sacrifice de Jésus, revient tout au long des épîtres de l'apôtre Paul : « Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour » (Hébreux 10 :24-25). Le mot grec pour « exhorter » est *parakaleō*, qui signifie appeler à son côté, consoler et instruire – le fait de fournir du soutien. Cela signifie d'avoir une profonde sollicitude les uns envers les autres, alors que ce monde rempli de méchanceté essaie de nous distraire et que Satan cherche qui il dévorera (1 Pierre 5 :8).

Le mieux que nous puissions faire est alors de supporter les plus faibles – ceux qui ont faim, qui ont soif, qui sont nus, qui sont malades ou en prison. Nous faisons alors cela pour le Christ et pour notre grand Dieu.

Jésus déclara clairement que Dieu donnera une récompense spéciale à ceux qui travaillent et coopèrent avec Lui et avec le Père. L'apôtre Jean décrivit quelle sera la destinée de chaque chrétien philadelphe qui garde la parole de Dieu, qui ne renie pas Son nom et qui persévère jusqu'à la fin : « Je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu » (Apocalypse 3 :12). Nous deviendrons des colonnes éternelles du temple de Dieu, au siège central de l'univers. ☐

De plus, les doux ne gouverneront pas seulement la Terre avec Jésus-Christ sous le Père, mais ils bénéficieront aussi d'une protection contre les malheurs de l'humanité. Sophonie fut inspiré à nous rapporter : « Cherchez l'Éternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances ! Recherchez la justice, recherchez l'humilité ! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Éternel » (Sophonie 2:3).

Une fois encore, notez que la douceur est associée aux qualités mêmes du caractère de Dieu – la justice, la droiture et l'humilité – en décrivant un engagement actif en se soumettant aux lois de Dieu.

En résumé, voici les différents points que nous avons établis concernant la douceur :

- La douceur définit une relation avec Dieu le Père et avec Jésus-Christ, dans laquelle nous cherchons la volonté divine et nous y obéissons. Dans une telle relation, nous comptons sur Dieu plutôt que sur nos propres instincts et nos idées. Cela témoigne de notre relation avec Dieu au sein de la nouvelle alliance.
- Dieu a défini les paramètres, les qualités et les fruits d'une telle relation. Il ne nous laisse pas le soin d'en décider. J'ai connu une personne qui disait : « C'est uniquement entre Dieu et moi. »

À chaque fois que j'ai entendu cette phrase, je savais qui avait *réellement* défini la relation ; c'était l'ego d'une telle personne, pas Dieu.

- La douceur dont les Écritures font l'éloge n'est pas simplement un trait de personnalité ; c'est un fruit du Saint-Esprit qui ne peut se manifester que par cet Esprit qui réside en nous (Galates 5 :22-26).
- Bien que l'humilité représente une grande partie de la douceur, la douceur est beaucoup plus qu'être humble. Certaines personnes peuvent aussi entretenir une fausse humilité.
- Notre douceur résulte d'une relation de confiance et d'assurance à l'issue de laquelle Dieu le Père nous confiera le pouvoir sur toutes choses pour l'éternité (Hébreux 2 :8), en sachant que Ses enfants feront ce qu'Il désire. Ils ne se rebelleront pas contre le Père comme le fit Satan.
- Par-dessus tout, la douceur dans notre relation avec Dieu finit par se refléter dans nos relations avec notre prochain, de sorte que la paix et la droiture prévalent. La douceur produit ces fruits, pour l'honneur et la gloire du nom du Père.

Le fait d'avoir cette qualité de la douceur et ce genre de relations nous permettra, à vous et à moi, d'hériter toutes choses – en naissant finalement afin de vivre pour l'éternité dans ce Royaume de paix ! [L](#)

Rédacteur en chef | Roderick C. Meredith
Directeur de la publication | Richard F. Ames
Édition française | Mario Hernandez
Rédacteur exécutif | VG Lardé
Mise en page | John Robinson
Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
 Françoise Duval
 Roger et Marie-Anne Hardy

Volume 4, Numéro 1

Le Journal de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par *Living Church of God*, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

©2017 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979. D'autres versions, abrégées comme suit, ont également été utilisées dans cette revue :

- Bible en français courant (BFC)
- Bible dite à la Colombe 1978 (Colombe)
- Bible Darby 1991 (Darby)
- Version Ostervald révisée 1996 (Ostervald)
- La Bible du Semeur 2000 (Semeur)

Les mots peuvent blesser

J. DAVY CROCKETT

Le manque de civisme est un fléau qui frappe notre société. Au-delà des guerres et des conflits armés, nous entendons souvent parler d'agressivité sur la route, dans les familles, à l'école. Dans la plupart des échanges qui impliquent des différences d'opinions, le ton se durcit et monte rapidement. Les insultes sont devenues monnaie courante et la violence au travail commence souvent par des paroles dures entre les employés, ou entre un employé et son responsable.

Les noms d'oiseau et les insultes semblent devenir la norme. Il est choquant de constater que les émissions d'actualité entretiennent cette approche dans leur présentation des nouvelles et dans leurs couvertures médiatiques. Le fait d'élever la voix, de parler en même temps que les autres et de leur couper la parole semble devenir la nouvelle norme dans la plupart des émissions (sinon toutes) à la télévision et à la radio. Je suppose que les médias ont effectué des sondages d'opinion révélant que les téléspectateurs et les auditeurs **veulent** ce genre de débats acerbes.

Ce que nous disons, et la façon dont nous le disons, peut avoir un impact positif ou négatif sur les autres. Vous ne serez pas surpris de savoir que la Bible a beaucoup à dire à ce sujet. Nous lisons : « Il y a tel homme dont les paroles blessent comme des pointes d'épée ; mais la langue des sages est guérison » (Proverbes 12 :18, *Ostervald*). Oui, nos paroles peuvent créer des blessures profondes et c'est pourquoi nous devons être très prudents dans la façon dont nous les utilisons. Une moquerie non réfléchie ou une « pique bien

sentie » peuvent être très douloureuses et même causer des dégâts irréparables dans une relation.

Le livre des Proverbes nous donne d'autres instructions inestimables concernant ce sujet important. Nous lisons : « Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère » (Proverbes 15 :1). Si nous voulons éviter d'attiser la colère et le ressentiment chez les autres, nous devrions songer sérieusement à moduler le ton et les inflexions de notre voix. Souvent, ce n'est pas **ce que nous disons**, mais **la façon dont**



nous le disons qui crée des problèmes. Lorsque nous nous adressons à notre conjoint, à nos enfants, à nos collègues et à ceux qui nous servent dans les magasins, nous devons faire attention à l'impact de nos paroles. Sommes-nous en train d'édifier les autres ou de les rabaisser ?

Appliquez donc la « règle d'or » donnée par Jésus dans Luc 6 :31 : « Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. »

Vous avez probablement déjà entendu dire que les mots peuvent blesser autant que les coups. C'est un mensonge de dire que les mots n'ont pas d'importance. Ils peuvent blesser. La façon dont nous utilisons les mots peut avoir un grand impact dans notre vie et dans la vie de ceux qui nous entourent.

Le livre des Proverbes nous donne encore un point de vue divin en nous révélant que « les paroles agréables sont un rayon de miel, douces pour l'âme et salutaires pour le corps » (Proverbes 16 :24). Choisissez-vous d'utiliser des paroles dures et acerbes, ou bien des paroles « douces pour l'âme et salutaires pour le corps » ?

Antilles

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Belgique

B.P. 10000
1000 Bruxelles

France

B.P. 40019
49440 Candé

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111, 88-90 Hatton Garden
London, EC1N 8PG
Grande-Bretagne

Canada

Le Monde de Demain
P.O. Box 409
Mississauga, ON L5M 0P6

États-Unis

Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile.

Vous pouvez aussi envoyer un email à info@MondeDemain.org

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir cette revue, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.